

# Diaboliser les migrants ou dédiaboliser le parti ? L'analyse du discours du FN et de l'UDC sur les migrants

Sandra Issel-Dombert and Aline Wieders-Lohéac

Ruhr-Universität Bochum/University of Kassel

## 1. Introduction – le FN et l'UDC

Les partis politiques d'extrême droite suisses et français connaissent un grand succès ces derniers temps. Le *Front National* – sous la direction de Marine Le Pen – obtient des résultats de plus de 10 % aux différentes élections ; au premier tour des élections présidentielles de 2017, elle a même doublé ce score et obtenu 21,3 % des voix.<sup>1</sup> Elle se retrouve au second tour de cette même élection contre le leader du nouveau mouvement *En Marche*, Emmanuel Macron. Mais déjà en 2012, le FN avait réussi à se placer en troisième position avec 17,9 % des voix<sup>2</sup>. A la longue, Camus (2014 : 1) pronostique que le *FN* s'établira comme troisième force dans le système français, traditionnellement bipolaire. Ces dernières élections semblent effectivement indiquer un changement des forces en France et montrent avant tout le succès de la *dédiabolisation*<sup>3</sup>, le nouveau style politique du *FN*, depuis que Marine Le Pen a pris la succession de son père à la tête du parti en 2011. C'est une approche qui doit établir son parti comme parti populiste (de droite) et

---

<sup>1</sup> <http://elections.interieur.gouv.fr/presidentielle-2017/FE.html>, [consulté le 28.04.2017].

<sup>2</sup> [https://www.interieur.gouv.fr/Elections/Les-resultats/Presidentielles/elecresult\\_\\_PR2012/\(path\)/PR2012/FE.html](https://www.interieur.gouv.fr/Elections/Les-resultats/Presidentielles/elecresult__PR2012/(path)/PR2012/FE.html) [consulté le 13.12.2017].

<sup>3</sup> Cf. à ce sujet Alduy & Wahnich (2015 : 51), Dézé (2015 : 49–50) ; le terme se trouve même dans le Larousse de 2015, comme stratégie de Marine Le Pen (Larousse 2015, s.v. *Front National*) ; ce changement est d'ailleurs souvent décrit comme étant purement « cosmétique » (cf. Issel-Dombert 2018 : 48) et sur les controverses du terme cf. Mayer (2015).

---

### Comment citer ce chapitre :

Issel-Dombert, S. & Wieders-Lohéac, A. 2019. « Diaboliser les migrants ou dédiaboliser le parti ? L'analyse du discours du FN et de l'UDC sur les migrants ». In: Françoise Sullet-Nylander, María Bernal, Christophe Premat & Malin Roitman (eds.). *Political Discourses at the Extremes. Expressions of Populism in Romance-Speaking Countries*. Stockholm Studies in Romance Languages. Stockholm: Stockholm University Press, pp. 243–259. DOI: <https://doi.org/10.16993/bax.l>. License: CC-BY

non plus comme parti extrémiste. Marine Le Pen va même jusqu'à se réclamer d'être « ni de gauche ni de droite »<sup>4</sup>. Tandis que la dédiablement porte ses fruits en France, la Suisse poursuit la stratégie contraire, le discours du parti populiste de droite *Union démocratique du centre* (UDC) devient de plus en plus agressif. Les deux stratégies semblent fructifier. L'UDC détient actuellement 68 des 200 sièges au Conseil national. C'est le plus grand groupe parlementaire et 6 des 46 membres du Conseil des États sont de l'UDC<sup>5</sup>.

Notre hypothèse est que les partis d'extrême droite français et suisse connaissent leur grand succès grâce à leur stratégie opposée – agressive pour la Suisse, modérée (dédiabolisée) pour la France. Cette dédiablement se reflète surtout au niveau du discours. Le FN, sous l'égide de Marine Le Pen, utilise des euphémismes comme « laïcité » (pour défendre son discours anti-islamiste) (Alduy & Wahnich 2015 : 99 sqq.); « priorité nationale » (au lieu de « préférence nationale », comme le disait encore Jean-Marie Le Pen (cf. Alduy & Wahnich 2015 : 99–112). De plus, le discours dédiablement de Marine Le Pen se caractérise par l'emploi de formules vagues (Issel-Dombert 2017 : 49), comme le faisait déjà partiellement son père (Taguieff 1984 : 113 sqq.). On remarquera dans le discours mariniste un grand nombre de formes passives, de pronoms indéfinis et de *il* explétif (cf. Issel-Dombert & Serwe 2018).

Considérant le succès de ces stratégies rhétoriques opposées de ces deux partis d'extrême droite pour conquérir les électeurs, le but de cet article est de comparer leurs différents discours concernant un sujet actuel et très discuté : la crise provoquée par l'afflux des immigrés. Une analyse des topoï (chapitres 2.3 et 3) nous permettra d'identifier les éléments en commun ainsi que les différences entre les structures argumentatives des partis de droite des deux pays. Nous nous basons sur la théorie de Martin Wengeler qui a opérationnalisé le terme aristotélicien du *topos* pour déceler les structures argumentatives (chapitre 2.2). Cette méthode se situe dans la linguistique discursive descriptive selon Busse (chapitre 2.1). Nos résultats seront présentés et analysés aux chapitres 3, 4 et 5 et nous en tirerons une conclusion au chapitre 6.

<sup>4</sup> [http://www.lemonde.fr/politique/article/2016/02/18/marine-le-pen-s-accroche-au-ni-droite-ni-gauche\\_4867670\\_823448.html](http://www.lemonde.fr/politique/article/2016/02/18/marine-le-pen-s-accroche-au-ni-droite-ni-gauche_4867670_823448.html) [consulté le 18.12.2017].

<sup>5</sup> <https://www.parlament.ch/fr/organe/groupes/groupe-udc> [consulté le 29.04.2017].

## 2. Méthodologie

### 2.1. Hypothèse et corpus

Nous partons de l'hypothèse suivante : tandis que le discours du Front National en France est « dédiabolisé », la Suisse poursuit la stratégie contraire, le discours du parti populiste de droite – *Union démocratique du centre* (UDC) – devient de plus en plus direct et ne cache rien. À l'origine, l'UDC est un parti modéré et libéral<sup>6</sup>. Pour examiner notre hypothèse, nous nous focalisons sur un sujet actuel, clivant et toujours au centre des discussions des partis populistes de droite, l'immigration. C'est toujours autour de ce sujet que s'organise le discours populiste de droite (Lochocki 2012 : 30 sqq.). Autrement dit, notre question de recherche est : quelle est l'argumentation du FN et quelle est l'argumentation de l'UDC concernant l'immigration ?

Pour y répondre, nous travaillons sur la base d'un corpus, les programmes électoraux des deux partis. Ceux-ci sont centraux pour l'auto-mise en scène d'un parti, parce qu'ils sont la « loi fondamentale d'un parti » selon Hermanns (1989 : 73, 113) et sa légitimation officielle. « Leur fonction consiste autant à formuler des buts contraignants pour le parti, donc vers l'intérieur, que de propager les points de vue du parti vers l'extérieur. »<sup>7</sup> (Niehr 2014 : 112). De plus, ils indiquent les positions fondamentales d'un parti et ne sont pas l'expression spontanée d'un point de vue dans un contexte limité. Ce genre textuel est principalement explicatif et argumentatif, puisqu'il sert à convaincre les lecteurs (cf. Klein 2009 : 732sqq.). Ainsi, il forme une bonne base pour analyser la structure argumentative du discours d'un parti. Pour le Front National, nous avons pris le programme électoral des élections présidentielles de 2012, le premier depuis que Marine Le Pen est à la tête du parti. Il contient 1434 occurrences (*tokens*) et s'intitule « Notre Projet : Programme Politique du Front National »<sup>8</sup>. Pour l'Union démocratique du centre, nous traitons le programme publié en 2015. Ce corpus comprend 2230 occurrences. Il est analysé avec une combinaison de méthodes qualitatives et quantitatives que nous présentons au chapitre suivant.

<sup>6</sup> Il s'est transformé en parti populiste de droite à partir de 1977 (sous Christoph Bloch) et son succès est croissant depuis les années 1990 (cf. Geden 2006 : 94; Mazzoleni 2008 : 10 sqq.).

<sup>7</sup> Citation originale : « Ihre Funktion besteht sowohl darin, nach innen verbindliche Ziele zu formulieren, wie auch nach außen für die eigenen politischen Standpunkte zu werben ».

<sup>8</sup> <http://www.frontnational.com/pdf/Programme.pdf> [consulté le 28.04.2017].

## 2.2. La linguistique descriptive du discours

Nous voulons révéler l'usage de la langue et les stratégies rhétoriques du FN et de l'UDC dans leurs programmes électoraux concernant l'immigration. Pour cela, nous emploierons la méthode de l'analyse discursive descriptive dans la tradition de Busse & Teubert (1994).

Cette approche descriptive comprend une vaste gamme de méthodes. Nous en avons choisi une, celle de l'analyse des structures argumentatives, parce que les programmes électoraux sont un genre textuel de préférence argumentatif (Issel-Dombert & Serwe 2018). Pour rendre les structures argumentatives récurrentes visibles, nous proposons d'analyser les topoï contenus dans le texte, les visuels de campagne ainsi que les statistiques contenues dans le programme électoral (analyse multimodale). Cette approche nous permettra d'identifier les façons d'argumenter qui dominent le discours du FN et de l'UDC, ainsi que les éléments en commun et les différences entre les structures argumentatives des partis populistes de droite des deux pays.

Notre analyse sera complétée par une analyse multimodale, car nous ne voulons et ne pouvons pas exclure les images qui font partie du programme électoral et qui sont ainsi un élément du texte que nous analysons. L'analyse multimodale s'inscrit dans le cadre d'une linguistique pragmatique et fonctionnelle qui vise à la description des modèles linguistiques typiques ainsi que leur fonction pragmatico-discursive dans un texte (cf. Stöckl 2012 : 177–178). Dans ce contexte, le concept du texte est sémiotique, c'est-à-dire qu'il s'agit d'un élargissement sémantique de la notion de texte qui inclurait aussi tous les éléments écrits, auditifs et visuels (Eckkrammer 2002 : 42). L'élément décisif est le lien sémantique et fonctionnel qui est fait entre les différentes modalités sémiotiques (langage, image, musique, bruitage dans le contexte d'un texte) (cf. Klug & Stöckl 2016 : VII). Cette combinaison constitue la base pour l'évolution d'une théorie de la multimodalité qui consiste en une synthèse des trois facteurs de la multimodalité : la matérialité, la grammaire lexicale et la sémantique discursive (cf. Bateman 2016).

## 2.3. L'analyse des topoï

Nous commençons par une analyse des topoï. Le concept des topoï est vaste et chaque discipline, qu'il s'agisse de la philosophie, du droit, des sciences sociales ou des lettres, semble s'être procuré sa propre définition du terme<sup>9</sup>.

<sup>9</sup> La notion la plus connue est probablement celle de Ernst Robert Curtius (1953) utilisée en littérature.

Pour notre analyse, nous nous basons sur la théorie de Martin Wengeler qui a rendu opérationnel le terme aristotélien du *topos* pour déceler les structures argumentatives. Wengeler & Ziem (2010 : 343) définissent un *topos* de la manière suivante :

Les *topoi* sont des structures argumentatives qui ne doivent pas toujours forcément être verbalisées de la même façon, mais qui se retrouvent dans beaucoup de textes et réapparaissent sous des formes semblables, qu'on ne peut qu'interpréter en déduisant, qui ont pour but de créer plausiblement des liens cohérents entre différents sujets. En tant que catégorie analytique, les *topoi* permettent de reconnaître des constructions de réalités centrales et récurrentes, typiques de certains discours même là où la réalisation du contenu se fait différemment.

Il est essentiel pour cette définition du *topos* de connaître le schéma argumentatif triparti selon Toulmin (cit. in Wengeler 2003 : 180) sur lequel se base le *topos* : il est constitué d'un énoncé controversé (la *conclusion*, all. 'Konklusion'), d'un énoncé incontestable (*l'argument*, all. 'Argument') puis de la *régularisation* (all. 'Schlussregel'). Pour qu'un argument soit classé comme étant plausible, il ne doit pas forcément être vrai, mais soutenable. Il doit y avoir une relation acceptable et logique entre l'argument et la conclusion (Kienpointner 1992 : 43). Dans la plupart des cas, les trois parties ne sont pas verbalisées explicitement, mais doivent être déduites et interprétées, c'est-à-dire, comprises implicitement.

Pour notre but descriptif, il n'y a que le rapport qui se fait dans la régularisation, qui nous intéresse, à savoir uniquement le 'topos'. Quant à son analyse, il faut savoir que dans la plupart des cas, il n'est pas verbalisé explicitement.<sup>10</sup> On peut distinguer les *topoi* selon leur degré de spécificité. Il y a des *topoi* généraux qui ne sont pas étroitement liés à un sujet spécifique. Un exemple est le *topos de la justice* qui est employé dans différents discours ou, plus répandu et général encore, celui de la *nécessité*, souvent verbalisé dans des constructions fréquentes comme « il faut que ». Puis, il y a des cas où un *topos* est spécifique d'un discours, comme par exemple le *topos de l'identité*. On peut classer les *topoi* dans un continuum selon leur degré de spécificité, les *topoi* généraux formant un extrême et les *topoi* spécifiques l'autre. L'analyse met l'accent sur les *topoi* spécifiques car ce sont eux qui peuvent nous donner des indices sur les particularités dans l'argumentation des deux partis.

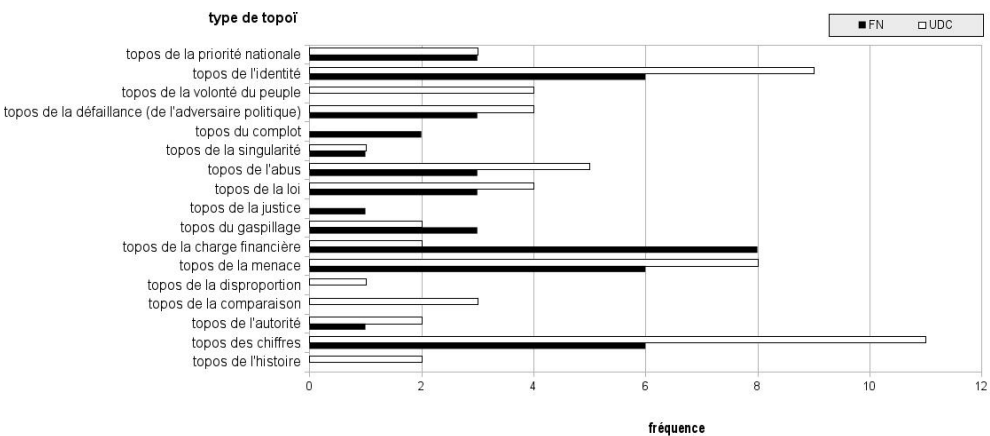
<sup>10</sup> Cf. Wengeler (2003 : 181).

### 3. L'analyse quantitative des topoï

Nous allons d'abord faire une analyse quantitative des topoï et, ensuite, établir une hiérarchie des topoï pour mieux montrer les relations qu'entretiennent les différents topoï. Ceci montrera clairement la structure argumentative des deux partis et comment les différents types d'arguments se soutiennent et quelles sont les raisons principales de leur positionnement par rapport à l'immigration.

L'identification des topoï s'accomplit de manière interprétative. Nous avons cherché manuellement tous les passages argumentatifs dans le corpus, utilisant une méthode inductive. Ensuite, nous avons distingué différents types de topoï, nous avons formulé la *régularisation*, et enfin, nous avons donné un nom aux topoï. Ce processus permet d'identifier les arguments identiques, même s'ils sont différents à la surface. Car les mêmes idées sont rarement verbalisées de la même façon, comme nous allons le voir, surtout qu'il s'agit de deux partis dans deux pays distincts. Grâce à notre approche, ce n'est pas indispensable que les partis choisissent les mêmes mots pour la même idée pour découvrir les ressemblances – il suffit que l'idée derrière les mots corresponde à la régularisation plus abstraite. Ce procédé amène à la configuration de base des topoï récurrents des programmes électoraux du FN et de l'UDC concernant l'immigration, sujet clé dans le discours populiste de droite (cf. chap. 2.1).

Dans un premier temps, nous avons déterminé les différents types de topoï et leur fréquence dans le chapitre « l'immigration » du programme électoral du FN et de l'UDC. L'illustration ci-dessous nous

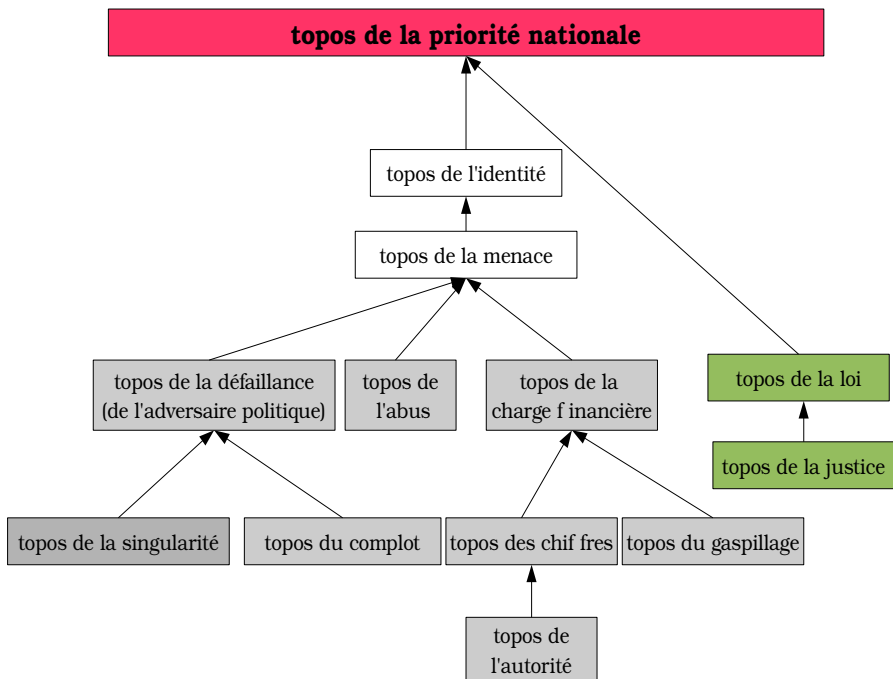


**Graphique 1:** Analyse quantitative des topoï. Copyright : Sandra Issel-Dombert et Aline Wieders-Lohéac. Licence : CC BY

montre les résultats de notre analyse quantitative. Nous avons compté les fréquences des différents types. Sur l'axe des x nous voyons les fréquences, l'axe des y montre les types de topoï, classifiés selon leur degré de spécificité. En bas, il y a les topoï généraux, en haut, les topoï spécifiques. La barre noire correspond au FN, la barre blanche correspond à l'UDC. En tout, nous avons extrait seize topoï, dont dix topoï généraux et six topoï spécifiques. Le graphique 1 montre bien que – malgré la différence de taille des corpus respectifs – les inventaires des topoï se ressemblent. Dans le pôle des topoï généraux, on constate une prédominance de celui des chiffres (cf. graphique 1). Dans le pôle des topoï spécifiques, le FN ainsi que l'UDC utilisent le topos de la priorité nationale.

### 3.1. L'analyse qualitative des topoï : le Front National

Dans un deuxième temps, nous avons classifié les combinaisons récurrentes des topoï et les relations hiérarchiques qu'ils entretiennent entre eux. Pour le FN, cette configuration est illustrée sur le schéma suivant :



**Figure 2:** L'analyse qualitative des topoï – le FN. *Copyright : Sandra Issel-Dombert et Aline Wieders-Lohéac. Licence : CC BY*

Les flèches verticales visualisent les combinaisons et, d'un point de vue hiérarchique, l'étalement des topoï. Comme nous le voyons sur le schéma, le *topos de la priorité nationale*, qui est sur fond rose, est le topos dominant et le plus important dans le programme du FN en ce qui concerne l'immigration. Il est soutenu par divers autres topoï spécifiques (par exemple *le topos de l'identité* et *le topos de la menace*). En bas du schéma, sur fond gris, il y a les topoï généraux (par exemple *le topos des chiffres*). Cette configuration est typiquement frontiste (cf. Issel-Dombert & Serwe 2018).

A titre d'exemple, nous regardons un extrait du programme électoral du Front National qui illustre cette configuration des topoï de façon exemplaire :

(1) L'immigration non contrôlée est source de tensions dans une République qui ne parvient plus à assimiler les nouveaux Français. Les ghettos, les conflits inter-ethniques, les revendications communautaires et les provocations politico-religieuses sont les conséquences directes d'une immigration massive qui met à mal notre identité nationale et amène avec elle une islamisation de plus en plus visible, avec son cortège de revendications. Le communautarisme est un poison contre la cohésion nationale.

L'exemple (1) contient plusieurs topoï. Le topos central de l'argumentation, c'est le *topos de l'identité* : « une immigration qui met à mal notre identité nationale. ». Ce topos est étroitement lié au topos de la menace que le FN aime utiliser pour souligner le danger potentiel de l'immigration. La régularisation, donc la règle abstraite de la relation entre l'argument et la conclusion, de ce topos est : *Le groupe x est un danger potentiel, nous devons être impitoyables*. On peut dériver le topos de la menace de propos comme « une source de tensions [...] ; les ghettos, les conflits inter-ethniques » et la métaphore « un poison contre la cohésion nationale ». Dans ce même exemple, on observe un amalgame entre *immigration* et *danger (islamique)* : « [...] les provocations politico-religieuses sont les conséquences directes d'une immigration massive qui met à mal notre identité nationale et amène avec elle une islamisation de plus en plus visible, avec son cortège de revendications. ».

Passons maintenant à un exemple du topos principal, *le topos de la priorité nationale*. Ce topos a la régularisation suivante : *La propre population a la plus grande importance, donc on doit la privilégier*.

On peut trouver ce topos dans des propos comme celui-ci :

(2) Les entreprises se verront inciter à prioriser l'emploi, à compétences égales, des personnes ayant la nationalité française. Afin d'inciter les



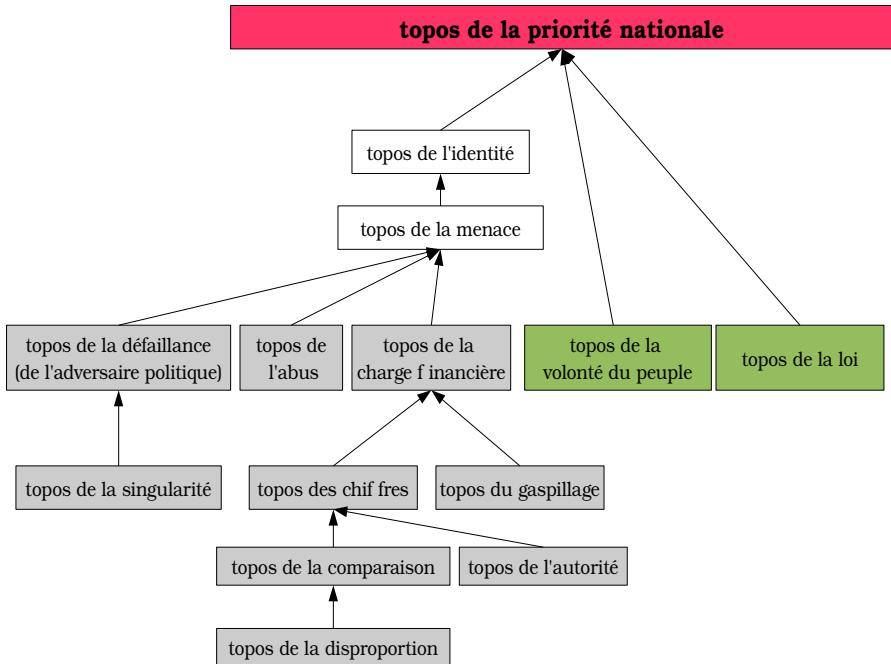
entreprises à respecter cette pratique de priorité nationale, une loi contraindra Pôle Emploi à proposer, toujours à compétences égales, les emplois disponibles aux demandeurs d'emploi français.

Le FN propose une solution face à l'immigration avec pour but de privilégier les personnes ayant la nationalité française. Pour garantir cet appel, le FN utilise le *topos de la loi* (« une loi contraindra Pôle Emploi à proposer [...] les emplois disponibles aux demandeurs d'emploi français. »). Ainsi, les différents topoï se soutiennent-ils mutuellement et nous montrent le fonctionnement de l'argumentation des Frontistes. Y aurait-il des parallèles avec celui de l'UDC ?

### 3.2. L'analyse qualitative des topoï : l'Union démocratique du centre

Nous avons procédé de la même manière que pour l'analyse du FN, pour établir le schéma des différents topoï de l'UDC :

Le schéma montre les types de topoï dans le programme électoral du parti dans le chapitre « l'immigration ». Ce qui est frappant est le fait que l'inventaire des topoï de l'UDC ressemble à celui du profil du FN.



**Figure 3 :** L'analyse qualitative des topoï – l'UDC. Copyright : Sandra Issel-Dombert et Aline Wieders-Lohéac. Licence : CC BY

Le topos principal est celui de la *priorité nationale*, qui est soutenu par le topos de l'*identité* et le topos de la *menace* – topos qui met en danger les Suisses et leur bien-être, qui pourtant sont les seuls qui comptent, selon l'argumentation de l'UDC.

Cependant, nous remarquerons une différence entre le FN et l'UDC dans le profil des topoï. Contrairement au FN, l'UDC utilise un topos que nous avons baptisé *le topos de la volonté du peuple* – du moins dans le corpus étudié<sup>11</sup>.

Ce topos a la régularisation suivante : *Le peuple suisse voit la nécessité de changer la situation. On trouve le topos de la volonté du peuple dans plusieurs parties du programme, citons un exemple :*

(3) Le peuple en a assez

Les dysfonctionnements qui marquent l'immigration inquiètent de plus en plus les citoyennes et citoyens suisses. La conséquence est que le 9 février 2014 le peuple et les cantons ont approuvé l'initiative populaire « contre l'immigration de masse ». L'application rigoureuse de ce projet sera une des principales revendications de l'UDC dans sa politique d'immigration de ces prochaines années.

Avec *le topos de la volonté du peuple*, l'UDC réclame de prendre en compte les désirs et la volonté de la société suisse, contrairement aux élites, qui ne sont qu'indirectement et vaguement mentionnées. Avec le même topos, le parti affirme agir de manière efficace, directe et rapide.

## 4. L'analyse multimodale

### 4.1 L'infographie comme topos de l'autorité

Les programmes électoraux ne sont pas uniquement constitués de longs textes, mais peuvent aussi contenir différents graphiques et des images. C'est le cas du programme de l'UDC, où on remarquera le nombre élevé d'infographies. Le FN n'utilise rien de tel dans le contexte de l'immigration<sup>12</sup>. Comme ces éléments eux aussi transportent une

<sup>11</sup> Naturellement, le peuple lui aussi joue un rôle chez Marine Le Pen, nous le retrouvons d'ailleurs dans le slogan de la campagne électorale de 2017 (« Au nom du peuple »), mais dans les programmes électoraux comparés, dans le contexte de l'immigration, la volonté du peuple est beaucoup plus présente au parti suisse.

<sup>12</sup> Les seuls graphiques présents dans tout le programme concernent l'endettement de la France et se trouvent dans l'annexe, la seule image est celle de la semeuse sur la couverture du programme. Nous ne pouvons donc pas appliquer la méthode multimodale sur le programme du FN.

argumentation, nous allons les analyser. Stöckl (2012 : 179–180) caractérise les infographies comme un type de texte multimodal avec un inventaire d'éléments figés et standardisés. « La fonction générale [...] consiste à permettre au lecteur d'avoir une vue générale sur les nouveaux domaines du savoir et ainsi pouvoir faire des corrélations et liens intéressants entre les différents groupes de données de façon exploratrice »<sup>13</sup>. Dans le programme de l'UDC, les infographies transportent une argumentation. Parfois, l'image se suffit à elle-même, parfois elle soutient l'argumentation du texte. Dans le chapitre de l'immigration, les infographies évoquent d'une part le *topos des chiffres* et de l'autre le *topos de l'autorité*. Elles créent de la crédibilité en citant des institutions ou des études. Mais, comme Burger et al. (2006 : 18) le montrent aussi, ce qui est typique de l'usage des infographies dans le programme de l'UDC, c'est la manipulation. L'infographie « Bientôt plus d'étrangers que de Suisses », tirée de « l'office fédéral de la statistique », est une statistique avec des valeurs estimées, une extrapolation des données. Mais le parti présente ces valeurs estimées comme fait réel. Dans la partie supérieure droite de l'infographie, l'UDC explique cette évolution avec le *topos de la défaillance de l'adversaire politique* : « Faute d'un contrôle de l'immigration ». Le parti annonce de lourdes conséquences. Premièrement, ils citent le *topos de la menace* en nommant le chiffre très élevé : « plus de 16 millions d'habitants » en 2060, cela signifiera un doublement de la population en moins de 50 ans. Puis, ils utilisent le *topos de la comparaison* qui mène à interpréter une disproportion entre le nombre d'étrangers et le nombre de Suisses vivant en Suisse : « plus d'étrangers que de Suisses », une argumentation qui vise à démontrer les inégalités et la discrimination en Suisse.

En somme, on peut constater que l'inventaire des topoï dans les images de l'UDC correspond aux types de topoï dans le texte écrit du programme électoral et appuie ainsi la portée des topoï du texte.

#### 4.2. UDC : « Willy »

En plus des infographies, il y a un autre type d'images à l'UDC : un chien dessiné qui porte le nom de « Willy ». Il apparaît souvent dans tout le pro-

<sup>13</sup> Traduction de l'allemand des auteurs, version originale : « Die übergreifende Funktion (...) besteht darin, es dem Leser zu ermöglichen, sich ein Wissensgebiet überblicksartig zu erschließen und interessante Korrelationen und Zusammenhänge zwischen verschiedenen Datensets explorierend herstellen zu können. » (Stöckl 2012 : 180).

gramme du parti, 28 fois sur 100 pages, dont deux fois dans le contexte de l'immigration. Il s'agit d'un bouvier bernois ; une race de chien d'origine suisse. Le parti suisse a lancé sa mascotte en 2014 et il la reprend sous forme de BD dans son programme politique de 2015. L'UDC lui-même explique le choix de sa mascotte de la manière suivante : « La symbolique du chien est forte. Le chien est le plus fidèle ami de l'homme, c'est un animal affectueux et généreux mais qui sait aussi montrer les dents lorsque on menace sa famille ». <sup>14</sup> Et le choix du nom a été fait soigneusement aussi : « Le prénom du chien de garde ne doit rien au hasard. Il est censé rappeler Wilhelm, prénom alémanique de Guillaume Tell. Il incarne la liberté et la sécurité » selon le parti. <sup>15</sup>

Comme symbole de la nation suisse et porteur du nom du héros national, il soutient la valeur de la nation et il transporte le *topos de l'identité*. La mascotte apparaît dans chaque chapitre et résumé de façon comprimée les points de vue centraux relatifs à chacun des sujets. Elle a été choisie pour adoucir l'image de l'UDC. Mais dans le contexte de l'immigration, le chien est présenté de façon agressive pour défendre l'idée de la priorité nationale ; l'image montre que la violence est acceptable si besoin est, et, selon les mots du programme électoral de l'UDC, pour « régler enfin le chaos dans le secteur de l'asile ». Cette agressivité quasi physique ne se trouve pas au Front National. Le FN ne fait aucune référence à la violence physique contre les migrants.

## 5. La crise migratoire 2015/16

Notre approche quantitative et qualitative a montré l'attitude fondamentale de l'UDC et du FN concernant le sujet de l'immigration. Les deux partis utilisent-ils les mêmes arguments dans le contexte de la crise migratoire actuelle ou ont-ils changé leurs stratégies rhétoriques ? Nous prenons deux campagnes contre l'immigration datant de cette période à titre d'exemple. Cela nous permet d'avoir un aperçu sur les événements plus récents.

<sup>14</sup> <http://www.lematin.ch/suisse/Que-pensez-vous-de-la-nouvelle-mascotte-de-l-UDC-/story/13682480> [consulté le 28.04.2017] ; Jérôme Desmeules, co-président de l'UDC du Valais romand.

<sup>15</sup> [http://www.udc-vaud.ch/pdf/presse/14-10-15\\_24H\\_lancement\\_campagne.pdf](http://www.udc-vaud.ch/pdf/presse/14-10-15_24H_lancement_campagne.pdf); <https://www.udc.ch/campagnes/chien-de-garde-willy/articles/> [consulté le 28.04.2017].

### 5.1. UDC : « Garantir notre sécurité »

Dans le cas de l'UDC, nous avons choisi une affiche de la campagne à l'initiative populaire « pour le renvoi effectif des étrangers criminels » de 2015/16 ; il s'agit d'un référendum d'expulsion automatique des étrangers criminels, qui a été rejeté par la majorité des Suisses.

L'affiche de l'UDC montre un mouton blanc et un mouton noir avec le slogan : « Garantir enfin notre sécurité ! ». L'image ainsi que le slogan sont bien connus. Lancés dès 2007, les moutons noirs et blancs ont déjà été copiés plusieurs fois (par le FN et par le parti populiste allemand NPD ; plusieurs initiatives ont également lancé des contre-affiches<sup>16</sup>). Le symbole des moutons noirs et blancs crée un monde binaire, une lutte entre le Bien et le Mal. C'est un amalgame entre immigration et délinquance, derrière lequel se cachent le *topos de la menace* comme le *topos de la priorité nationale*. Autrement dit : en ce qui concerne l'immigration, le profil des topoï dans le programme actuel correspond aux campagnes plus récentes de l'UDC.

### 5.2. FN : « Ma commune sans migrants »

Pour comparer, nous voulons regarder le discours actuel du FN concernant la crise migratoire de 2015-16. Le maire de Hénin-Beaumont, membre du FN, a lancé une pétition contre les immigrants. Elle s'intitule « Ma commune sans migrants » et a commencé le 16 septembre 2016. Il s'agit d'une association créée par le maire d'Hénin-Beaumont, le bastion du FN. Même si cette initiative a été très diversement perçue parmi le FN, le FN l'a intégrée dans son site<sup>17</sup> et nous pouvons donc la considérer comme une œuvre représentant les opinions du FN. Cette association refuse l'accueil des migrants et, selon les mots du maire d'Hénin-Beaumont, « fait suite à l'annonce par le ministre de l'intérieur Bernard Cazeneuve, d'un plan de dissémination de 12 000 migrants dans les villages et villes de France à la suite du démantèlement de la jungle de Calais<sup>18</sup>. »<sup>19</sup>

<sup>16</sup> [http://www.lemonde.fr/europe/article/2007/10/02/une-affiche-du-parti-populiste-suisse-udc-inspire-les-neo-nazis-allemands\\_962207\\_3214.html](http://www.lemonde.fr/europe/article/2007/10/02/une-affiche-du-parti-populiste-suisse-udc-inspire-les-neo-nazis-allemands_962207_3214.html) [28.04.2017].

<sup>17</sup> <http://www.frontnational.com/ma-commune-sans-migrants/> [consulté le 28.04.2017].

<sup>18</sup> Camp illégal de migrants près de Calais où des milliers de migrants voulant passer en Grande Bretagne se sont installés.

<sup>19</sup> <http://www.frontnational.com/2016/09/creation-de-lassociation-des-maires-ma-commune-sans-migrants/> [consulté le 28.04.2017].

Marine Le Pen s'abstient de tout commentaire concernant cette campagne qui est plus agressive et discriminante envers les migrants. Cela ne correspond pas à sa stratégie de diabolisation, elle ne veut pas être perçue comme étant d'extrême droite.<sup>20</sup>

Comme dans le programme électoral du FN, les mêmes types de *topoi* sont présents dans la charte de la pétition : premièrement, le FN parle du *topos de la charge financière* en parlant « [d']un coût financier et social que nos communes [...] ne peuvent plus supporter. » Deuxièmement, il cite le *topos de la menace* en combinaison avec le *topos de la loi* : « l'installation de camps de migrants [...] menace l'exercice des libertés individuelles garanties constitutionnellement ». Puis, le FN fait un amalgame entre *l'immigration* et le *terrorisme islamiste* : « les corridors migratoires [...] permettent à des djihadistes de pénétrer sur le territoire de la République en vue de commettre des attentats contre nos populations [...]. »

## 6. Conclusion

Nous avons analysé les programmes du FN et de l'UDC concernant leur politique d'immigration, ainsi que des affiches et des discours plus récents des deux partis. Ce qui est le plus remarquable, ce sont les similarités entre les deux approches. La structure argumentative des deux partis est pratiquement la même. Tous deux propagent la priorité nationale et voient celle-ci comme une nécessité et quelque chose de juste, puisque les migrants ne sont que des terroristes et menacent la sécurité et le bien-être respectivement des Suisses et des Français. La différence principale est qu'en Suisse on argumente plus ostensiblement avec la volonté du peuple dans le contexte de l'immigration. La volonté est constamment mise en avant, tandis qu'elle est plus discrète au FN. Le Front National préfère des formules plus vagues, tandis que l'UDC est plus direct. Le positionnement face à l'immigration est plus marquant et agressif chez les Suisses, d'autant plus qu'ils font passer leur message assez directement, mais en adoucissant l'image, en mettant les mots dans la bouche d'un petit mouton ou d'un chien adorable. Et si vrai-

<sup>20</sup> Cette distanciation de l'extrême se montre aussi dans la suspension ou même l'exclusion de membres du FN, après avoir fait des commentaires antisémites (<https://www.ladepeche.fr/article/2015/02/21/2053136-l-exclusion-d-alexandre-larionov.html> [consulté le 26.11.2018]) ou racistes (cf. [https://www.lexpress.fr/actualite/politique/fn/insulte-raciste-contre-taubira-l-ex-candidate-du-fn-exclue\\_1304861.html](https://www.lexpress.fr/actualite/politique/fn/insulte-raciste-contre-taubira-l-ex-candidate-du-fn-exclue_1304861.html) [consulté le 26.11.2018]).

ment Willy ne paraît pas encore assez agressif et capable de défendre les Suisses, on peut se convaincre de sa férocité en ligne : le jeu *Le chien de garde Willy protège la propriété*<sup>21</sup> nous permet de défendre les os de Willy (= les Suisses) contre les autres animaux (= les migrants) qui veulent les lui prendre. L'UDC n'a pas peur d'exprimer clairement ses opinions, tandis que les mots du FN sont beaucoup plus tamisés.

## 7. Références

### Corpus

Notre Projet : Programme Politique du Front National. <http://www.frontnational.com/pdf/Programme.pdf> [28.04.2017].

UDC – le parti de la Suisse. Programme du parti 2015–2019. <https://www.udc.ch/positions/programme-politique/> [28.04.2017].

### Bibliographie

- Alduy, C. & Wahnich, S. (2015). *Marine Le Pen prise aux mots. Décryptage du nouveau discours frontiste*. Paris:Seuil.
- Bateman, J. A. (2016). « Methodological and theoretical Issues in multimodality », in N.-M. Klug, H. Stöckl (eds.), *Handbuch Sprache im multimodalen Kontext*. Berlin/Boston: De Gruyter, 36–74.
- Busse, D. & Teubert, W. (1994), *Begriffsgeschichte und Diskursgeschichte. Methodenfragen und Forschungsergebnisse der historischen Semantik*. Westdeutscher Verlag: Opladen.
- Camus, J.-Y. (2014). « Der Front National (FN) – eine rechtsradikale Partei? », in *Internationale Politikanalyse*. Berlin: Friedrich-Ebert-Stiftung, 1–11.
- Curtius, E. R. (1953). *European Literature and the Latin Middle Ages*. New York: Pantheon Books.
- Dézé, A. (2015). « La ‘dédiabolisation’. Une nouvelle stratégie ? », in S. Crépon, A. Dézé & N. Mayer (eds.), *Les faux semblants du Front national. Sociologie d'un parti politique*. Paris: Presses de Sciences Po, 49–50.
- Eckkrämmer, E. (2002). « Brauchen wir einen neuen Textbegriff ? », in U. Fix et al. (eds.), *Brauchen wir einen neuen Textbegriff? Antworten auf eine Preisfrage*. Frankfurt am Main: Lang, 31–57.

<sup>21</sup> <https://www.udc.ch/participer/jeux/> [consulté le 15.12.2017].

- Geden, O. (2006), *Diskursstrategien im Rechtspopulismus. Freiheitliche Partei Österreichs und Schweizerische Volkspartei zwischen Opposition und Regierungsbeteiligung*. Wiesbaden: VS Verlag für Sozialwissenschaften.
- Hermanns, F. (1989). « Deontische Tautologien. Ein linguistischer Beitrag zur Interpretation des Godesberger Programmes (1959) der Sozialdemokratischen Partei Deutschlands », in Josef Klein (ed.), *Politische Semantik. Bedeutungsanalytische und sprachkritische Beiträge zur politischen Sprachverwendung*. Opladen: Westdeutscher Verlag, 69–149.
- Issel-Dombert, S. (2018). « Eine Frage des Stils – Zur Rolle doppelter Führungszeichen bei der extrême droite als Strategie der Entdiabolisierung. », in K. George, M. Langlotz, U. Milevski & K. Siedschlag (eds.), *Interpunktion im Spannungsverhältnis zwischen Norm und stilistischer Freiheit*. Frankfurt a. M.: Peter Lang, 47–62.
- Issel-Dombert S. & Serwe, M. (2018). « Quo vadis, Front National? Zum Parteiprogramm Notre Projet: Programme Politique du Front National. » A. Fábíán-Trost & I. Trost (eds.), *Sprachgebrauch in der Politik. Grammatische, lexikalische, pragmatische, kulturelle und dialektologische Perspektiven*. Berlin: de Gruyter, 279–295.
- Kienpointner, M. (1992). *Alltagslogik. Struktur und Funktion von Argumentationsmustern*. Stuttgart-Bad Cannstatt: Frommann-Holzboog.
- Klein, J. (2000). « Textsorten im Bereich politischer Institutionen », in H. Ernst et al. (eds.), *Text- und Gesprächslinguistik. Ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung, TB 1*. Berlin/New York: De Gruyter, 732–755.
- Klug, N.-M. & Stöckl, H. (2016). « Einleitung », in N.-M. Klug & H. Stöckl (eds.), *Handbuch Sprache im multimodalen Kontext*. Berlin/Boston: De Gruyter (= Handbücher Sprachwissen, HSW, T. 7), VII–XIII.
- Lochocki, T. (2012). « Immigrationsfragen: Sprungbrett rechtspopulistischer Parteien », in *ApuZ*, 62 (5–6), 30–36.
- Mayer, N. (2015). « Le mythe de la dédiabolisation du FN », in *la vie des idées*. fr, s. n.
- Mazzoleni, O. (2008), *Nationalisme et populisme en Suisse. La radicalisation de la nouvelle UDC, Deuxième édition mise à jour et complétée*. Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes.
- Niehr, T. (2014). *Einführung in die Politolinguistik*. Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht.
- Wengeler, M. (2003), *Topos und Diskurs. Begründung einer argumentationsanalytischen Methode und ihre Anwendung auf den Migrationsdiskurs (1960–1985)*. Tübingen: Niemeyer.



- Stöckl, H. (2012). « Finanzen verbalisieren – Die Text-Bild-Sorte Infographik. », in *OBST Osnabrücker Beiträge zur Sprachtheorie* 81: 177–199.
- Taguieff, P.-A. (1984). « La rhétorique du national populisme ». *Mots* 9, 113–139.
- Wengeler, M. & Ziem, A. (2010). « ”Wirtschaftskrisen“ im Wandel der Zeit. Eine diskurslinguistische Pilotstudie zum Wandel von Argumentationsmustern und Metapherngebrauch », in A. Landwehr (ed.), *Diskursiver Wandel*. Wiesbaden: VS Verlag für Sozialwissenschaften, 335–354.

## Liens

- <http://elections.interieur.gouv.fr/presidentielle-2017/FE.html>, [consulté le 28.04.2017].
- [https://www.lexpress.fr/actualite/politique/fn/insulte-raciste-contre-taubira-l-ex-candidate-du-fn-exclue\\_1304861.html](https://www.lexpress.fr/actualite/politique/fn/insulte-raciste-contre-taubira-l-ex-candidate-du-fn-exclue_1304861.html) [consulté le 26.11.2018].
- [https://www.interieur.gouv.fr/Elections/Les-resultats/Presidentielles/elecresult\\_PR2012/\(path\)/PR2012/FE.html](https://www.interieur.gouv.fr/Elections/Les-resultats/Presidentielles/elecresult_PR2012/(path)/PR2012/FE.html) [consulté le 13.12.2017].
- <https://www.parlament.ch/fr/organe/groupes/groupe-udc> [consulté le 29.04.2017].
- <http://www.frontnational.com/pdf/Programme.pdf> [consulté le 28.04.2017].
- <https://www.ladepeche.fr/article/2015/02/21/2053136-l-exclusion-d-alexandre-larionov.html> [consulté le 26 novembre 2018].
- <http://www.lematin.ch/suisse/Que-pensezvous-de-la-nouvelle-mascotte-de-l-UDC-/story/13682480> [consulté le 28.04.2017].
- [http://www.udc-vaud.ch/pdf/presse/14-10-15\\_24H\\_lancement\\_campagne.pdf](http://www.udc-vaud.ch/pdf/presse/14-10-15_24H_lancement_campagne.pdf) [28.04.2017].
- <https://www.udc.ch/campagnes/chien-de-garde-willy/articles/> [consulté le 28.04.2017].
- [http://www.lemonde.fr/europe/article/2007/10/02/une-affiche-du-parti-populiste-suisse-udc-inspire-les-neo-nazis-allemands\\_962207\\_3214.html](http://www.lemonde.fr/europe/article/2007/10/02/une-affiche-du-parti-populiste-suisse-udc-inspire-les-neo-nazis-allemands_962207_3214.html) [28.04.2017].
- <http://www.frontnational.com/2016/09/creation-de-lassociation-des-maires-ma-commune-sans-migrants/> [consulté le 28.04.2017].

